succès et l'avancement pour vous, la prison ou bien la guillotine pour nous, vous ne voyez que ça. Mais aujourd'hui les rôles sont changés, c'est nous qui représentons la cour d'assises ; c'est nous qui te condamnons à mort. Grâce pour tes enfants, dis-tu ! mais nous aussi nous avons des enfants : qu'aurais-tu répondu si nous t'avions supplié, par pitié pour eux, de nous laisser la liberté et la vie ? Allons, avoue que tu aurais bien ri de nos prières.

En ce moment, un rayon d'espoir brilla tout à coup dans les yeux hagards du malheureux agent.

Legrand s'en aperçut, et son regard suivit la direction qu'avait prise celui de Rochard.

Il aperçut une femme qui s'avancait vers eux.

C'était la mère Gaul.

Il eut un sourire qui fit frissonner l'agent.

Il avait compris l'espoir qui venait de traverser l'âme de celui-ci.

—Oui, lui dit-il, tu ne te trompes pas, c'est bien elle, la cousine Madelon, celle qui devait faire ta fortune en te livrant les meurtriers de l'horloger de Caen, celle que tu as envoyée ce matin à la préfecture, avec mission de ramener cinq ou six agents pour nous pincer, oh ! tu peux te réjouir, c'est bien elle ; seulement, elle revient seule, car elle n'a pas été à la préfecture, car tu as été sa dupe, et c'est elle qui te livre à nous au lieu de nous livrer à toi.

Rochard voyait se dissiper tout à coup la seule espérance qui l'eût soutenu jusque-là.

Il comprit que tout était fini pour lui, et qu'il touchait à la dernière heure de sa vie.

Alors, saisi tout à coup d'un accès de désespoir furieux, il se mit à se débattre et à bondir sur lui-même avec une rage qui décupla ses forces.

La secousse fut si violente et si imprévue, que Mayer et Charles Gaul, qui maintenaient l'agent sous leur genou, furent lancés à dix pas et restèrent un instant étendus sur le sol, sans se rendre compte de ce qui leur arrivait.

Mais Legrand, qui ne perdait pas de vue son prisonnier, s'élança aussitôt sur lui, et, aidé de Pascal qui n'avait pas lâché prise, le recoucha sur l'herbe et le réduisit de nouveau à une complète immobilité.

—Allons, dit-il ensuite à Pascal et à Mayer, finissons-en avec cet homme.

—Tu as ton pistolet entre les mains, lui dit Mayer.

—Le pistolet ! allons donc ! pas si simple !

—Oui, ça peut s'entendre de loin, dit Pascal ; eh bien, prends ton couteau.

—Pas plus le couteau que le pistolet.

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire qu'il faut qu'il meure sans blessure.

—Je te comprends de moins en moins.

—Qu'il meure d'une balle ou d'un coup de couteau, le crime est évident, palpable, on recherche les meurtriers, c'est un nouveau danger pour nous.

—Enfin, que veux-tu ? parle.

—Je veux une mort qui, pour la police, soit le résultat d'une imprudence, d'un accident, une fatalité, quoi !

Convaincu de l'inutilité d'une nouvelle tentative, Rochard ne bougeait plus, mais il écoutait attentivement cet effroyable débat, et son regard, où passaient tous les effarements de l'épouvante, allait de l'un à l'autre des interlocuteurs dont il semblait fouiller la pensée.

—C'est une idée, répondit Pascal, mais quel accident ?

—Rien de plus simple, dit Legrand, jette les yeux autour de toi, et tu devineras tout de suite.

Pascal promena son regard de tous côtés, et après une pause.

—Eh bien, non, dit-il, je ne devine pas.

—Tiens, là ! reprit Legrand en étendant la main dans la direction de Rouen.

—Je ne comprends pas davantage.

En ce moment Rochard devint livide, et un frisson convulsif agita tous ses membres.

—Tiens, dit Legrand à Pascal, en lui désignant l'agent, il a compris, lui, et il est facile de voir que ce genre de mort n'a pas son approbation.

—Enfin, explique-toi.

—Eh bien, imbécile, lançons-le du haut de la côte sur le chemin qui passe en Las, entre la roche à pic et les maisons du mont Gargan.

—Oh ! non non, pas ça ! s'écria le malheureux agent, je vous en supplie, pas ça ! Je ne vous demande pas grâce, mais cette mort est trop horrible ; cassez-moi plutôt la tête d'un coup de pistolet.

—J'en suis fâché, mais impossible, répondit froidement Legrand, notre intérêt s'y oppose ; il faut que l'on croie à un accident, et justement cet épais brouillard le rendra très-vraisemblable.

Et faisant signe à Mayer et à Pascal :

—Allons, dit-il.

Ceux-ci, aidés de Charles Gaul, voulurent enlever l'agent.

Mais le malheureux, criant, pleurant, suppliant et rugissant à la fois, s'accrochait désespérément au sol, enfonçait ses ongles dans la terre humide, s'attachant aux herbes, aux pierres, aux arbustes, labourant la terre de ses doigts et de ses dents, tandis que ses deux bourreaux le entraînaient vers le but fatal.

Legrand suivait, non impassible, mais inébranlable dans sa résolution, parce que, dans cette horrible exécution, il voyait son salut et celui de toute la bande.

Arrivé au bout du plateau, en face du vide, le pauvre agent se tordit comme un ver que la hache vient de couper en deux, et les traits défigurés, l'œil sanglant, la bouche écumante, il essaya de supplier encore.

Mais ses lèvres, agitées d'un mouvement rapide, fébrile, incohérent, laissaient échapper des syllabes sans suite, et la voix qui les proférait n'avait plus rien d'humain.

Legrand fit un dernier signal.

On vit une forme humaine fendre l'espace.

On entendit un cri terrible.

Puis un bruit sourd et mat.

Tout était fini.

Un instant après, les quatre hommes et la mère Gaul regagnaient la route de Bon-Secours, marchant rapidement à travers le brouillard, muets et sinistres comme des ombres.

X

LE COLONEL BECK.

Retournons maintenant aux Batignolles, à cette maison de la rue des Dames si étrangement gardée par la mère Gaul, et pénétrons chez madame Levasseur qui, nous le savons, habitait le deuxième étage de cette maison.

Depuis le jour où l'agent Pierre Bidot lui avait révélé le complot organisé contre elle, la jeune femme était en proie à une horrible et incessante angoisse, tremblant surtout pour sa fille, qui non-seulement courait les mêmes dangers qu'elle, mais à laquelle une violente émotion pouvait être fatale, peut-être même mortelle.

La disparition subite de la portière, remplacée dans sa loge par madame Batardeau, la marchande à la toilette, loin d'atténuer ses craintes, n'avait fait au contraire que les accroître.

Il avait été convenu entre elle et l'agent que, continuant en apparence la confiance absolue qu'elle avait témoignée jusque-là à la mère Gaul, la seule personne qu'elle connaît dans Paris, elle lui ferait désormais de grandes confidences concernant ses affaires en général, et particulièrement au sujet de la somme qu'elle attendait de Tours.

Ainsi, elle devait naturellement lui cacher le jour où elle recevrait cette somme, puisque la bande à laquelle la portière était affiliée et qui se renseignait chaque jour près d'elle, attendait ce moment pour agir contre madame Levasseur.

La mère Gaul disparue et ses complices se trouvant dès lors privés des renseignements qui leur étaient fournis, pour ainsi dire, par madame Levasseur elle-même, et grâce aux-